

Inventeur de l'électro-pop, Perrey débarque à Genève

Il y a 50 ans, il jouait du synthé avec Trenet. Aujourd'hui, il rejoint la génération techno

NIC ULM

Jean-Jacques Perrey? En gros, c'est le Français qui a inventé la pop électronique il y a un demi-siècle. «Quand on parle de ma musique, je tiens beaucoup à trois termes: étrange, humoristique, science-fiction», glisse-t-il en se laissant interviewer dans l'appartement lousannois de sa fille/manager. Quasi-octogénaire, toujours épris de facettes sonores et de conquête spatiale, il sera à Genève ce soir pour un concert précédé d'une conférence. L'occasion de voir et d'écouter de près un des musiciens les plus marquants du XX^e siècle. Si, si.

Il fut un temps, posant, où on ne parlait de Perrey qu'au passé. On découvrait son œuvre, avec un émerveillement jubilatoire, dans un carton au marché aux puces ou sur un site Web qui plongeait dans la luxuriante étrangeté de la musique d'ambiance des années 50 et 60: *exotica, easy listening* d'inspiration spatiale, mélodies pour cocktail-lounge produites par des savants fous. «En arrivant un jour dans les studios de Radio Nova pour une interview, j'en-

tendis un technicien qui dit: *Jean-Jacques Perrey? Il est mort!* Eh bien non, je suis vivant. Et je suis revenu dans le présent.»

Une impressionnante série de CD (deux avec l'Américain Dana Countryman, un avec l'Anglais Luke Vibert, deux avec le Français Chazam, qui l'accompagnera ce soir) marque le retour de ce stupéfiant précurseur, surgi de l'époque de la chanson à l'accordéon, vénéré depuis les années 90 par la génération techno et auteur d'un des morceaux les plus euphorisants de tous les temps, le cultissime *E.V.A.*

Explosion aux Etats-Unis

Son histoire? Né en 1929, partagé entre des études de médecine («abandonnées au grand dam de mes parents») et une passion pour l'accordéon, Perrey trouve sa vocation en 1953 en entendant un son bizarre à la radio. «L'inventeur Georges Jenny était interviewé pour présenter son Ondiolène, un clavier électronique qui imite le violon, le hautbois ou la clarinette, mais qui a aussi ses sons à lui.»

Et puis? «J'ai réussi à rencontrer Jenny et à me faire engager comme démonstrateur de son

appareil. J'en jouais live dans les grandes foires.» Édith Piaf, Yves Montand et Charles Trenet l'embauchèrent pour qu'il les accompagne sur scène avec son étrange clavier. Piaf et Jean Cocteau lui dénicheront un financier américain pour monter un studio à New York. Une décennie et des morceaux mémorables s'ensuivent, en solo (l'album *Moog Indigo*), en tandem avec Gershon Kingsley (qui composera l'impérissable *Popeorn*) ou pour des cartoons de Walt Disney.

Et ce n'est pas tout. «Un jour, j'ai eu une idée: faire de la musique en utilisant des bruits animaux ou environnementaux, accordés pour obtenir toutes les notes ou collés pour faire des boucles rythmiques.» Perrey invente ainsi, un quart de siècle plus tôt, le *sampling* qui fera les joies de la techno et du hip-hop. «C'est comme ça que j'ai refait le *Vol du bourdon* de Rimski-Korsakov avec des vrais sons de bourdon. 79 heures de boulot rien que pour la mélodie.»

■ Conférence à 18 h à Catalyse (14, av. Rosemont), entrée libre. Concert avec David Chazam à 22 h à Letage (Artemis, 14, quasi du Rhône). www.catalyse.ch.



Jean-Jacques Perrey. «Les bandes, c'est fini. Trop long à faire. Aujourd'hui, j'utilise l'ordinateur.»